



HAL
open science

Corbeau et le destin des hommes

Marie Mauzé

► **To cite this version:**

| Marie Mauzé. Corbeau et le destin des hommes. Lizières, 2011, pp.55-61. halshs-01324646

HAL Id: halshs-01324646

<https://shs.hal.science/halshs-01324646>

Submitted on 6 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LIZIERES

□ dito

LIZIERES n'est pas seulement la promenade d'un territoire mental. C'est bien plus, car le projet de Ramuntcho Matta voit enfin le jour, dans un vaste domaine entouré d'un parc, à quelques enjambées de Paris, en plein pays picard. Nous vivons une époque de mutations fondamentales où partager et se rassembler devient improbable.

Et il nous a semblé que protéger de libres aventures individuelles, susciter des vocations, des éveils, des curiosités, faciliter des reconstructions, offrir un espace commun ouvert à tous, de promenades familiales ou amicales, de déambulations, de découvertes des artistes et de leurs œuvres, de trajectoires inattendues de tissages d'amitié, de gymnastiques de l'esprit ou du corps, était chose précieuse.

LIZIERES veut donc se faire l'écho, dans ce premier numéro comme sur le terrain, des débats, des actions, des créations, des réflexions et des divertissements, en une « respiration exacte », comme l'écrivait Le Corbusier.

Centre de Cultures et de Ressources évolutif, laboratoire expérimental, vivier de réflexions entre les arts, les philosophies, les sciences et les pratiques physiques, au-delà des frontières, des genres et des catégories, ce projet s'articule autour d'une création artistique protéiforme et multiplie les liaisons entre ses différents langages.

À la mutualisation des moyens et des compétences du lieu se conjugueront des œuvres choisies par un conseil des Sages, complice et rigoureux.

Et de ces singularités particulières vont naître des complémentaires et des passerelles, des lisières imperceptibles entre le corps et les arts, le rêve et la réalité.

Si la lisière est en toutes choses, hybride entre deux possibles possibles, en devenir mouvant et inconstant et livrée au hasard, elle est aussi source inépuisable de miracle.

« L'art n'a que faire des lisières, des menottes, des baillons, il nous dit va ! et nous lâche dans ce grand jardin de poésie où il n'y a pas de fruits défendus », écrivait Théophile Gautier en 1850.

C'est de cet empêchement à être, vers la nécessité à mieux être que nous voulons glisser et travailler, sur cette zone ouverte et fertile, à la lisière des disciplines, du plaisir et de l'effort, dans ce grand jardin reconstruit. Certaines ruines tendent vers le bas quand d'autres ont une nouvelle chance.

Longue vie à LIZIERES!

sommaire

5 Entretien avec Ramuntcho Matta Z comme LIZIERES	27-30 Valérie Le Huche, <i>Lisière Sensible</i> , texte	62-67 Khoa NGuyen, Éric Langevin, <i>extraits</i> , carnets de notes 1 et 3	90-93 César Restrepo, <i>Str. olis ir e</i> , dessins	112 Richard Nonas, photo	1 ^{re} de couverture Ella Berg, photo
13 Plan de management du territoire LIZIERES Bruno Egger Mazzoleni architectes associés plan, croquis, images de synthèses	31 Ella Berg, photo	68-71 Kazuya Nagaya, <i>Recording in LIZIERES</i> , texte, photos	94-99 Paolo Mazzoleni, <i>Manifesto in defence of sexiness in architecture</i> , texte, photo	113 Émilie Le Gulvout photo	
19 Lisi res imperceptibles: mots et images	32 Srédérique Fantune, photo	72 Milomir Kovacevic, <i>Pablo Cueco</i> , photo	100-101 Sarah Tritz, <i>Victoire!</i> , peinture	114 Ramuntcho Matta, photo	
21 Lucia Schreyer, <i>Sans-titre</i> , photo	33-37 Valérie Le Huche, <i>LIZIERES, LIZIERES</i> , texte	73-74 Pablo Cueco, <i>Le Petit Jaune</i> , texte	102-103 Sarah Tritz, <i>Couleurs & Plans</i> , œuvre plastique	115 Richard Nonas, photo	
22 Pierre Lanneluc, <i>Sans-titre</i> , dessin	38-39 Judith Egger, <i>Dark mushroom who knows everything</i> , photos	75 Marie-Laure de Cazotte, <i>Musicien M andu</i> , photo	104 Félicia Atkinson, <i>Love letter</i> , collage	116-117 Émilie Le Gulvout, photos	
23-24 Pedro Serra, <i>Un ami</i> , texte	40-49 Philippe Ducat, <i>Musiques aphones & silences bruyants – De la proximité des contraires</i> , textes	76-83 Léo Benjamin, <i>La traversée</i> , texte, dessins	105-106 Félicia Atkinson, <i>Rondes et syphons</i> , poème	117 Valérie Le Huche, <i>La sieste d'Émilie ou le rire des écureuils</i> , texte	
25 Atsushi Takenouchi, <i>Sans-titre</i> , dessin	50-53 Simon Spang-Hanssen, dessins	84, 88-89 David Lahaye, croquis	107-110 Félicia Atkinson, <i>Love letters</i> , collages	118-119 Frédéric Dutertre, <i>Wall drawing</i> , dessin	
26 Félicia Atkinson, <i>Love letter</i> , collage	54-61 Marie Mauzé, <i>Corbeau ou le destin des hommes</i> , texte	85-88 Jean-Pierre Denain, <i>Utopie : une ferme urbaine bio et des logements</i> , texte	111 Harry gruyaert, photo	120-123 Faycal Baghriche, <i>Les abstractions de Saint-Michel, Le calvaire de Ziana, La limite de Saint-Ouen, Les hommes de Taza</i> , photos	

Marie Mauzé

Ethnologue, directeur
de recherche au CNRS



Hochet-corbeau côte Nord-Ouest, détails

Corbeau et le destin des hommes

Oiseau de mythe et non oiseau mythique, puisqu' il existe bel et bien, le corbeau occupe une place tout à fait remarquable dans les croyances et les mythes de très nombreuses populations du monde. C'est notamment le cas chez les peuples autochtones d'Amérique du Nord, dont la mythologie assigne un rôle de choix à Corbeau, aux côtés de Lièvre, Coyote, Vison, Geai bleu et quelques autres.

L'oiseau

Corvus corax principalis, le grand corbeau ou corbeau septentrional, est un des corvidés les plus répandus de l'hémisphère nord. Il se caractérise par un bec épais à la pointe recourbée, un plumage noir lustré, des ailes effilées et une queue cunéiforme. Il libère habituellement un cri grave et traînant, mais n'en possède pas moins un vocabulaire très étendu et un registre

de sons suffisamment ample pour s'étendre du croassement sourd profond au criaillement nasillard, du ricanement enjoué au gloussement mystérieux : on se prend parfois à imaginer qu'il imite d'autres oiseaux. Certains des sons qu'émet le grand corbeau sont mélodieux et envoûtants. Il lui arrive de soliloquer pendant de longs moments, mais il se plaît aussi à s'entretenir avec ses semblables et à chanter avec eux. Hôte des forêts et des bois, des bords marins et fluviaux, des régions montagneuses autant que des plaines, le grand corbeau ne dédaigne cependant pas les zones habitées. Il attire l'œil par son vol majestueux ; il peut demeurer immobile dans la tempête ; il sait planer comme l'épervier. Rapide, il est circonspect et rusé à la chasse. Le corbeau est omnivore ; il se nourrit de petits animaux de toutes espèces et de charogne : restes d'animaux terrestres ou marins que la tempête

jette sur le rivage. Friand de mollusques, il sait prendre un coquillage dans son bec et le laisser choir d'une hauteur suffisante pour que la coquille se brise et offre la chair qu'elle contient à sa délectation. Il utilise son bec acéré avec une grande habileté pour fouiller et déchiqueter la proie qu'il tient dans ses serres. Il ne laisse jamais de reliefs sur place : il les stocke dans une poche logée dans son gosier pour les régurgiter ensuite.

Le Trickster de la côte Nord-Ouest

Le long des côtes du Pacifique Nord (État de Washington, Colombie britannique, Alaska), Corbeau, divinité immortelle et inlassablement active, a la fonction d'un trickster ou « décepteur », c'est-à-dire de quelqu'un qui parvient à ses fins par sa virtuosité dans l'art de la tromperie, de la fourberie, de l'imposture. En effet, le trickster est un personnage éminemment ambivalent. À la fois créateur et destructeur, dupe et tricheur, généreux et cupide, mais uniformément glouton et libidineux, ses pitreries et ses tours pendables se retournent souvent contre lui. On peut se demander pour quelles raisons les Amérindiens attribuent à ce personnage, divin, certes, mais à bien des égards peu recommandable, une responsabilité si importante dans la création ou la transformation du monde. Claude Lévi-Strauss a répondu à cette interrogation en indiquant que chez les Indiens de la côte Nord-Ouest, Corbeau est situé « à la charnière entre deux ères », et de poursuivre : « À l'origine des

temps, les souhaits les plus extravagants pouvaient se réaliser. En revanche, l'ère actuelle, où les humains et les animaux ont acquis des natures distinctes, est marquée du sceau de la nécessité [...]. On ne peut plus faire n'importe quoi. Le « décepteur » le découvre, souvent à son détriment ; et parce que ses appétits immodérés le rendent, lui le premier, victime de ses contraintes naissantes, il lui revient d'en fixer leurs modalités. Dans un univers en plein changement, il est à la fois le dernier insoumis et le premier législateur ». à sa manière, Corbeau aménage la scène terrestre des humains ; il « travaille » un monde indifférencié pour en faire naître de la différence, entre les animaux et les hommes, entre la nature et la culture. Corbeau parcourt le vaste monde, seul ou entouré de compagnons de diverses sortes : êtres surnaturels, humains, animaux. Il connaît les aventures les plus extravagantes, mais n'en oublie pas pour autant sa « mission » qui, en définitive, consiste à mettre à la disposition des hommes tout ce qui est nécessaire à leur vie sur terre. Au sens où les scientifiques d'aujourd'hui emploient ce mot, Corbeau pourrait être qualifié d'« inventeur » : de la lumière, des saisons, du feu, de l'eau, de la nourriture, etc. ; à défaut d'être toujours un maître à penser, c'est un maître à agir. Il enseigne aux hommes les techniques de la chasse et de la pêche. Corbeau se mêle de tout, se joue de tout, et d'abord de ce qu'il a créé ; il met de l'ordre dans le désordre et du désordre dans l'ordre.

L'attrait que cette divinité paradoxale exerce sur les Amérindiens se comprend



aisément : on ne se contente pas de rire aux dépens de Corbeau ou de ses victimes, on commente ses actions, on compare les épisodes de ses aventures aux événements quotidiens, de telle manière que l'oiseau du mythe devient terriblement humain. Corbeau, en définitive, n'est pas seulement le maître du destin des hommes, il a peu ou prou un destin d'homme, bonnes et mauvaises actions comprises. Corbeau est immortel car les facettes de l'aventure humaine sont innombrables. En quelque sorte, sur la terre comme au ciel, Corbeau trouvera toujours matière à faire ses tours. Sur la côte Nord-Ouest, le geste de Corbeau se multiplie en une infinité d'aventures. L'anthropologue Franz Boas n'a pas identifié moins de deux cent cinquante épisodes mythiques mettant en scène l'oiseau noir, et une cinquantaine de thèmes cosmologiques dont le développement implique son intervention. À côté des épisodes relevant de la thématique cosmique, il en est une foule d'autres qui n'en représentent que des versions ou des

variantes locales : nous passons de l'ordre du monde et des rapports que l'homme entretient en général avec la nature, à la justification de la création de tel animal particulier, de l'occupation de tel site, ou encore à la stipulation de telle règle sociale. Corbeau se mêle décidément de tout. Il est le héros magicien des Tlingit de l'Alaska, des Haida et des Tsimshian de la Colombie britannique.

Divinité, héros culturel et « décepteur », ces trois rôles que l'on attribue à Corbeau sont parfois difficiles à distinguer, comme le montre le récit mythique suivant. Corbeau, appelé Yetl chez les Tlingit se rend à l'embouchure du fleuve Nass, où, un vieillard, gardien de la lumière, du soleil, de la lune et des étoiles, vit avec sa fille. Il se transforme en aiguille de pin que la jeune fille avale en buvant l'eau de la rivière. Par cet artifice, elle tombe enceinte et donne naissance à un nouveau-né à l'aspect singulier, aux yeux vifs et mobiles, avec seulement quelques plumes sur le corps. Corbeau, enfant très capricieux, met à rude épreuve son grand-père qui cède à toutes ses exigences. Pour jouer, Corbeau reçoit les boîtes contenant les astres ; puis il s'empare du coffre contenant la lumière et le soleil. Il abandonne sa forme humaine pour revêtir son habit de plumes : il saisit la boule de feu et s'envole par la cheminée, libérant ainsi la lumière sur la terre. Corbeau est un héros civilisateur. Il fait don du feu.

Nul doute que les hommes trouveront leur compte dans les bonnes actions de Corbeau. Mais, de ces dons faits aux

humains, il aura su tirer le meilleur parti : c'est parce que Corbeau a voulu étancher sa soif que les hommes connaissent l'eau potable, et c'est pour se procurer des coquillages qu'il a fixé le rythme des marées. Intention créatrice (celle du *transformer*, du démiurge), intention déceptrice (celle du *trickster*) : Corbeau est un personnage fondamentalement double, qui, n'est jamais celui qu'on pense. Davantage guidé par son instinct que par la morale commune, Corbeau n'en est pas moins un héros qu'on peut qualifier de « positif », tant il est vrai qu'il aménage le monde pour l'homme, et le rend vivable. Corbeau n'est pas un enfant de chœur. Il est parfois cruel. Il provoque la mort d'un ours en lui coupant les organes génitaux. S'il n'est pas l'auteur du mal, il ordonne à ses inférieurs de se conduire avec cruauté, ce que montre le récit suivant : Corbeau convie tous les oiseaux à une fête, à laquelle sont également invités les ours. Les oiseaux ont des bâtons cérémoniels et chantent avec Corbeau : « Qui d'entre vous est capable de pénétrer dans un ours par l'anus ? Qui peut pénétrer dans ce trou ? ». Corbeau parvient à convaincre le roitelet de pénétrer dans l'anus d'un ours et d'en faire sortir les entrailles. Avant même que le roitelet n'ait terminé son travail, l'ours meurt ; alors Corbeau chasse les oiseaux et commence son repas.

Oiseau-ancêtre, oiseau emblème.

L'oiseau noir n'est pas seulement personnifié sous les traits d'une divinité ou d'un héros culturel, d'un démiurge

ou d'un « décepteur », il est aussi ancêtre, à l'instar de quelques autres représentants du bestiaire fabuleux et familier des mythes et des représentations, tels Aigle, Loup, Épaulard, Ours, etc. Avec ces marqueurs identitaires que sont de tels animaux emblématiques, nous avons de véritables opérateurs permettant de passer des espèces naturelles aux espèces sociales, des distinctions propres au règne animal, à celles qui prévalent au sein du monde humain. Reprenons l'exemple des Tlingit.

Les Tlingit côtiers étaient divisés en deux moitiés exogames, les Corbeaux et les Aigles, tandis que ceux de l'intérieur l'étaient en Corbeaux et Loups. À leur tour, les moitiés se subdivisaient en clans, chaque clan ayant son animal emblématique. Ainsi trouve-t-on chez les Corbeaux les clans du Castor, de la Mouette, du Saumon Coho, du Saumon Sockeye, du Saumon Chien, etc. Chez les Haida, où l'on retrouve les moitiés Corbeaux et Aigles, les Corbeaux sont réputés être autochtones, tandis que les Aigles sont censés être des étrangers. Le mythe n'est jamais loin quand il s'agit de rendre compte de la genèse de ces distinctions. Les Corbeaux des Haida trouvent leur origine dans les mythes associés à Dame Écume. Ce personnage féminin s'était assis sur un récif tout près de Ninstints (partie méridionale de l'archipel des îles Haida Gwaii), après que les eaux du déluge causé par Corbeau se furent retirées. Dame Écume a nourri à ses nombreux seins – jusqu'à deux dizaines – les grands-mères ancêtres des différents

groupes de descendance de la moitié Corbeaux.

L'ancêtre mythique ne donne pas seulement son nom au groupe qui se réclame de lui et le reconnaît pour ancêtre. Descendu du ciel, sorti des entrailles de la terre ou du fond de l'océan, l'ancêtre apporte avec lui tous les éléments qui vont constituer le patrimoine religieux du groupe, qu'il tient lui-même de quelque divinité : des blasons, des masques,



des danses, des chants, des noms, etc. Ce patrimoine – d'où l'emploi fait ci-dessus du terme « blason », – fait l'objet d'une « héraldisation » identitaire développée par les sculptures des mâts et des poteaux des maisons, par les peintures qui ornent les frontons des habitations, par les motifs décoratifs des coiffures cérémonielles et des nombreux outils de la vie quotidienne. Pour aller du groupe le plus large au groupe le plus restreint, sous l'emprise mytho-historique d'un même ancêtre, l'héraldisme indien procède par

spécifications de plus en plus fines des identités collectives.

Chez les Tsimshian, par exemple, si chaque clan est identifié par deux blasons-animaux principaux, il existe aussi des blasons secondaires. Là où les Haida n'ont qu'un blason-corbeau, les Tsimshian en ont une douzaine, chacun d'eux, à sa manière, faisant référence aux identités, aux qualités et aux activités de Corbeau : Corbeau (sans autre spécification), Corbeau surnaturel, Corbeau-du-ciel, Corbeau-du-cuivre, etc. Si, chez les Tlingit, le blason principal de la moitié Corbeau est le corbeau, chez les Haida de la communauté de Skidegate, les Corbeaux reconnaissent en l'épaulard leur emblème premier.

Le corbeau dans l'art de la côte Nord-Ouest

Présent dans les mythes et les représentations populaires, le corbeau l'est aussi dans les représentations figurées, qui entretiennent avec les mythes d'étroites relations. Les motifs gravés et peints ornent non seulement les objets rituels, mais aussi les objets usuels, des grands canots aux plus communs objets de la vie quotidienne, sans oublier les mâts héraldiques et les maisons. Le corbeau est notamment représenté par des masques ou sur les mâts, dont l'ornementation en ronde-bosse fait la part belle au discours mythique à travers la figuration de son bestiaire. Il est figuré sur les surfaces planes, soit de face, soit de profil, où il est reconnaissable à quelques éléments retenus électivement par le sculpteur :

un bec assez long, d'abord droit, puis légèrement incurvé à son extrémité, une langue apparente : sont figurées également les ailes – repliées ou déployées –, les pattes et les serres, la queue. Les ailes sont parfois remplacées par des bras et des mains, ce qui nous rappelle que le corbeau participe également de la nature humaine, tout oiseau qu'il soit.

Parmi les objets dont l'ornementation est associée au corbeau, une place particulière doit être réservée à l'instrument rituel précisément appelé hochet-corbeau. Principalement utilisé dans les sociétés septentrionales de la côte Nord-Ouest : Tlingit, Haida et Tsimshian, le hochet-corbeau trouverait son origine chez des Tsimshian du fleuve Nass, les Nisga'a. Selon l'ethnologue canadien Marius Barbeau, un homme de ce groupe eut un jour la vision d'un monstre aquatique émergeant des eaux d'un lac. L'homme donna forme matérielle à sa vision sous la forme d'un hochet, qui allait devenir le premier hochet-corbeau ou « hochet de chef ».

Le hochet est un objet creux contenant des cailloux ou des graines, dont le frottement les uns contre les autres et contre la paroi du récipient produit un son que l'on peut rythmer, en agitant le hochet de manière saccadée et régulière. Le son du hochet sert souvent à appeler des êtres surnaturels et à se mettre en relation avec eux, exemplairement dans le but de transmettre et/ou de recevoir des pouvoirs. On a ainsi fait l'hypothèse que le hochet-corbeau était à l'origine un objet de chamane, qui se serait désacralisé et socialisé –



l'activité du chamane étant individuelle et solitaire – pour devenir un attribut des chefs. La forme générale du hochet est celle d'un corbeau, d'où le nom que lui ont donné les ethnologues, alors que les noms indiens de cet objet ne font pas référence à la morphologie de l'oiseau. La partie supérieure du hochet correspond à la tête, aux ailes – légèrement déployées – et à la queue du corbeau, cette queue étant en même temps une tête de grue ou de martin-pêcheur. Le dos sert de support à un ensemble généralement constitué d'un homme et d'une grenouille. La partie inférieure du hochet, qui correspond à la gorge du corbeau, est gravée et peinte : le motif représente

le visage d'un être au bec crochu, qui pourrait être une figuration du monstre aquatique de la vision d'un Nisga'a du fleuve Nass.

Corbeau a volé au « chef des cieux » la boîte contenant la lumière du soleil. Le hochet nous rappelle cet épisode mythique : en effet, le corbeau tient dans son bec, sous la forme d'un petit disque peint en rouge, la boîte qui est censée contenir le soleil, comme si la scène était saisie juste avant que l'astre ne soit libéré et ne prenne sa place dans le ciel, pour y dispenser sa lumière, au moment précis donc où va se produire le passage du monde ancien, plongé dans les ténèbres, au monde nouveau. Le hochet-corbeau est tenu la tête en bas, pour éviter que ne se répète un épisode mythique à l'occasion duquel un hochet-corbeau tenu la tête en haut s'anima et s'envola. Les chefs utilisent le hochet pour ponctuer leurs discours publics. Le hochet-corbeau n'est pas seulement un objet emblématique, il peut agir de manière autonome, quoique toujours dans un contexte de médiation : lors de certaines danses, les chefs tsimshian l'utilisent pour transférer de manière très simple une partie de leur pouvoir à de jeunes initiés.

Les mythes amérindiens nous offrent un dépaysement total. Ils nous plongent dans une quotidienneté qui peut

nous apparaître un peu étrange, celle du cosmos, d'un monde qui naît et qui meurt, qui connaît d'incessants soubresauts, à quoi concourent divinités, hommes, animaux, forces naturelles ou surnaturelles, astres, dans un immense mélange des actions et des plans de signification. On peut imaginer que si la pensée amérindienne a ménagé une place de choix au corbeau dans sa représentation du monde animal, c'est à partir du traitement des observations recueillies sur cet oiseau. Mais de l'oiseau corbeau à Corbeau, si la continuité zoologique – et sémantique – est évidente, la rupture, en même temps, est totale. Hors quelques rappels – une histoire de bec ici, de plumage là –, dès que Corbeau entre en action, on oublie l'oiseau, au point que nous ne serions pas gênés de donner au « décepteur » une autre apparence, qu'il pourrait d'ailleurs s'offrir le luxe de prendre, tout corbeau qu'il est. Plutôt que de se demander pourquoi les Amérindiens ont fait du corbeau un « décepteur », mieux vaudrait se demander pourquoi le Décepteur a pris l'apparence du corbeau. Nous ne venons pas de suivre les aventures, ordinaires ou fantastiques, d'un oiseau dont on pressent cependant bien qu'il n'a jamais laissé les hommes indifférents, mais plutôt celles d'une sorte d'agent ordonnateur de l'ordre et du désordre du monde.

Références

Bill Reid et Robert Bringhurst, *Le dit du Corbeau*, Paris, Atelier Alpha Bleue, 1989

Franz Boas, *Tsimshian Mythology* based on Texts Recorded by Henry W. Tate, 31st Annual

Report, Bureau of American Ethnology, Washington, Smithsonian Institution, 1916, pp. 565-585.